

**Entre *l'Emile* de Jean-Jacques Rousseau et *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre : un refus constant de la civilisation :**

الرفض الراسخ للحضارة في كتاب أميل (لجان جاك روسو) ورواية بول وفرجينى (لبيرناردان دو سان بيير) :

**Dr. Hussein Yassen AL MAHYAWI**

**Résumé**

A la fin du XVIIIe siècle, les penseurs français dont Rousseau et Saint-Pierre, commencent à mettre en question la civilisation européenne. Dans leurs œuvres les plus importantes, ces deux auteurs parlent de la société européenne d'une façon très banale. Ils font, par contre, une invitation à la Solitude et l'isolement dans la nature afin d'éviter la corruption de l'âme par la société mondaine. Ces écrivains-penseurs croient que la société peut gâter l'humanité de l'individu. Ils suggèrent à travers les images innocentes de leurs principaux personnages vivant dans la campagne, un monde idéal où il n'y a que pureté et chasteté. Dans les deux œuvres que nous avons choisies (Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre et L'Emile de Jean-Jacques Rousseau), les auteurs constatent que le bonheur humain réside dans ces conditions.

**Mots-clés :** Nature, isolement, bonheur, civilisation, Sagesse, Ville.

## Introduction

La France du XVIII<sup>e</sup> siècle a connu des changements considérables dans tous les domaines (sociaux, politiques, économiques, etc.). Cela s'est produit d'une façon progressive jusqu'à l'atteinte du sommet de ce changement qui était la Révolution française. Celle-ci a mis la France dans une nouvelle phase de son histoire. En parallèle, la Littérature, en tant qu'un miroir de la vie de l'homme, s'est influencée par cette transformation socio-politique : de nouvelles idées sont introduites et ont commencé à se faire place dans les productions littéraires.

Les intellectuels de ce siècle (philosophes, écrivains, poètes, etc.) ont contribué à sensibiliser l'esprit de leurs compatriotes sur ces changements. Mais ils les ont méfiés aussi de la dangerosité de quelques-uns de ses effets nocifs. Jean-Jacques Rousseau était un des philosophes du *siècle des Lumières* qui s'est engagé dans une mission morale visant à éveiller l'esprit des gens sur la dégradation morale qui accompagnait nécessairement le développement scientifique et urbanistique. Ses contemporains intellectuels avaient le plus souvent des opinions similaires à la siennes, mais ils n'étaient pas toujours d'accord avec lui sur ses propositions : alors que ses contemporains étaient optimistes et avaient de l'espoir dans l'avenir de vivre dans les grandes villes (comme par exemple Rétif de la Bretonne et Louis-Sébastien Mercier), Rousseau voulait par contre revenir à l'état de nature et fuir la corruption de la ville : "*La France serait beaucoup plus puissante si Paris était anéanti*"<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>. Jean-Jacques Rousseau. *Emile ou de l'éducation. Introduction à l'Emile par Henri Wallon*. Paris : Editions Sociales, études et notes par J. Lecerclé, 1967, Livre V, p. 600.

Cette attitude audacieuse de Rousseau était comme point de départ pour un changement qui a marqué les écrivains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des degrés variés. Il y en avait qui se sont mis d'accord sur l'idée de Rousseau, mais pas sur la fin, comme c'est le cas de Rétif de la Bretonne qui dénonçait comme Rousseau la corruption de la ville, mais sans néanmoins exiger sa fuite. Alors qu'ils y en avaient d'autres qui ont adopté la totalité de l'idée rousseauiste à tel point qu'on les a considérés comme ses disciples. C'est le cas de Bernardin de Saint-Pierre dont les idées montrent qu'il s'agit bien d'un rousseauiste de stricte obédience. Son roman *Paul et Virginie* résume toute la théorie de Rousseau sur la prééminence de la campagne sur la ville.

Mais il est important de s'interroger sur la raison qui pousse l'un et l'autre à adopter cette perspective? En choisissant une œuvre de chacun de ces deux grands penseurs, nous allons essayer, au cours de cette recherche, de trouver :

1. La similarité de la pensée des deux écrivains, ou plutôt l'influence de Rousseau sur Saint-Pierre.
2. L'objectif de leur recherche et leur prédilection de s'isoler dans la campagne.

En répondant à ces deux questions majeures, nous aspirons à comprendre l'appel lancé par ces deux auteurs contenant une invitation à fuir la civilisation et à vivre dans la nature. Il faut mettre sur le tapis leurs revendications disant à la découverte du bonheur en faisant ce geste courageux. Nous allons élucider aussi le sens de l'existence de l'homme que cherchent ces penseurs dans la nature en tant qu'une voie principale pour la découverte de soi.

### **Bernardin à la trace de Jean-Jacques :**

Il est évident que Rousseau avait un certain tempérament qui le poussait à adopter une attitude préromantique. Celle-ci s'est traduite dans ses œuvres les plus

importantes comme (*L'Émile ou de l'éducation* et *Les Rêveries du Promeneur Solitaire*). L'étude analytique de ces œuvres montre qu'il s'agit d'un grand écrivain-philosophe qui devrait être considéré comme précurseur du Romantisme. ***Le Mal du siècle***<sup>2</sup> qui caractérisait les Romantiques du XIXe siècle avait déjà laissé ses symptômes sur Rousseau l'homme et l'écrivain-penseur : il sentait un grand décalage qui le séparait de la société ambiante et une vraie impossibilité de se communiquer avec ses gens.

Prendre distance à l'égard de cette société urbaine qui, selon lui, dénature l'homme, était la solution prise par Rousseau pour ne pas se laisser contaminer par ses effets nocifs. La traduction de cette attitude était variée : tantôt directe en entamant des promenades solitaires dans la campagne dont le résultat était de belles *Rêveries* philosophiques sur la vie rustique et sa prééminence par rapport à la vie urbaine. Mais tantôt indirecte en transmettant ses pensées théoriques dans des œuvres qui valorisent, encore une fois, la fuite de la société pour s'enfermer à la nature : dans *L'Émile*, Rousseau expose un traité d'une éducation idéale pour les enfants. Il propose un modèle invraisemblable dans l'image de l'Émile qui est un personnage élevé et éduqué à la campagne, loin de la vie citadine. *L'Émile* de Rousseau pourrait être classifié comme un livre, non un roman, qui met en évidence la pensée de l'auteur.

De même, Bernardin de Saint-Pierre a présenté, mais sous une forme narrative (un roman), le modèle de deux enfants innocents (Paul et Virginie) élevés dans la nature, loin de la civilisation européenne. Pour bien réussir la comparaison entre les deux œuvres, il faut se concentrer sur les deux héros principaux : d'un côté, on a Émile (un enfant élevé par son précepteur à la campagne, mais qui a été obligé de prendre contact avec la ville à l'âge d'adulte pour trouver la femme de sa vie); et de l'autre on a Virginie, une jeune fille élevée sur une île, mais qui se trouve obligée,

---

<sup>2</sup> Il s'agit d'un profond malentendu entre les hommes de lettre (écrivain, poète, dramaturge, etc.) avec la société où ils vivent. Cette épidémie a atteint cette génération du XIXe siècle à cause de leur déception dû aux sentiments d'être marginalisés dans un monde de plus en plus mercantiliste.

pour satisfaire le désir de sa mère, de traverser la mer et vivre quelque temps dans la ville de Paris. C'est pour cette raison qu'on a exclu de notre comparaison *Paul*, l'âme sœur de Virginie, qui a passé toute sa vie sur l'île sans jamais voir la ville.

### **Rousseau et Saint-Pierre : Invitation à l'isolement dans la nature!**

Les deux auteurs ont voulu par le contact de leur héros avec la vie citadine, de mettre à l'épreuve l'efficacité de l'éducation présentée aux enfants dans la nature une fois se trouver en face d'une logique opposée. Dès le début de son livre, Rousseau présente sa volonté d'élever Émile dans une ambiance calme et paisible : ***Je veux élever Émile à la campagne, loin de la canaille des valets, les derniers des hommes après leurs maîtres, loin des noires mœurs des villes, que le vernis dont on les couvre rend séduisantes et contagieuses pour les enfants.***<sup>3</sup>

Cette même volonté d'isolement préoccupait l'auteur de *Paul et Virginie* qui tenait à mettre ses héros durant leur enfance à l'abri de tout contact avec la société. L'auteur a choisi un vers du grand poète latin, Virgile, pour désigner la ligne général du goût de ses personnages: au-dessus de la porte de la cabane de madame de la Tour, on a écrit : "***Heureux, mon fils, de ne connaître que les divinités champêtres !***"<sup>4</sup>.

Les exemples du refus des gens de la société civile se multiplient tout au long du roman de Bernardin de Saint-Pierre. Margueritte, la mère de Paul, a dédié à son fils une miniature de l'ermite Paul qu'elle portait elle-même pendant longtemps. Ce prêtre, "***bienheureux solitaire***"<sup>5</sup>, était un symbole de la personne qui "***avait passé sa vie loin des hommes, qui l'avaient abusée, puis abandonnée***"<sup>6</sup>.

Toute l'histoire de Paul et Virginie représente une invitation à l'isolement dans la nature pour fuir les maux de la société citadine. Ce roman est basé sur l'idée de l'absence de tout contact avec la civilisation, ou la vie urbaine. Les événements se

---

<sup>3</sup>. Jean-Jacques Rousseau. *Emile ou de l'éducation*. Op. cit., Livre I, p. 84.

<sup>4</sup>. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, la Bibliothèque électronique du Québec. Coll. *A tous les vents*, p. 180. Il s'agit un vers du grand poète Virgile, cité par le narrateur pour montrer la préférence de la famille pour la solitude,

<sup>5</sup>. *Ibid.* p. 210

<sup>6</sup>. *Ibid.* p. 210

déroulent sur une île qui est entourée normalement par l'eau de la mer qui la sépare de la civilisation. Même les personnages principaux n'ont pas d'origines sur cette île : l'auteur ne donne pas beaucoup de détails sur la vie passée de Margueritte et madame de la Tour qui ont choisi, malgré elles, de prendre l'île comme un havre pour passer le reste de leur vie : *"[...] ces femmes, forcées par le malheur de rentrer dans la nature"<sup>7</sup>; "En vivant donc dans la solitude, loin d'être sauvages, elles étaient devenues plus humaines."*<sup>8</sup> L'absence du père dans la vie de ces familles isolées est très significative : Bernardin de Saint-Pierre a fait exprès d'éloigner la personne du père pour contrarier toutes les conventions de la civilisation. La présence de l'homme avec la femme signifie le retour à la civilisation et à la culture de la société citadine. L'auteur n'a pas voulu recopier le même paysage et la même expérience de la vie humaine sur une île qui doit avoir des conventions particulières, différentes de celles de la ville. Même la présence de Paul ne peut pas représenter la civilisation car ce jeune homme est déraciné et sans origines.

Cette élimination de la partie masculine dès le début du roman affirme l'hostilité de l'auteur contre la civilisation et sa société urbaine. Au cours des événements du roman, Bernardin nous donne l'illusion à un possible retour à la civilisation en rapprochant Paul de Virginie: si celle-ci est revenue sur l'île, on peut imaginer que les circonstances sont valables pour un mariage et une vie familiale sur une île. Mais cette illusion serait détruite à la fin du roman par la mort de Virginie : cet acte entrave l'aboutissement à toute sorte de civilisation sur une île. L'auteur propose cette disparition de l'héroïne pour garder la spiritualité de son amour pour Paul. Cette disparition tragique fait penser à la tradition classique où l'on choisit une jeune fille, la plus belle, pour la présenter comme offrande aux dieux en colère. Virginie pourrait être l'offrande présentée à la nature en colère à cause de son départ pour la civilisation européenne.

---

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 188

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 174

Le narrateur-personnage, le vieil homme, représente lui aussi un symbole de la volonté de couper tout contact avec la civilisation afin de vivre en paix dans cette nature sauvage. Il justifie ainsi son choix d'isolement: "***Je passe donc mes jours loin des hommes, que j'ai voulu servir, et qui m'ont persécuté... je me suis fixé dans cette île peu habitée, séduit par sa douce température et par ses solitudes***"<sup>9</sup>

Ici, l'influence de Rousseau sur l'auteur de *Paul et Virginie* est flagrante: l'un et l'autre sont très susceptibles à l'égard des comportements agressifs des humains. Mais ils ont aussi la même hantise de persécution de la part de leurs contemporains. Tous les deux tiennent à montrer, qu'en face de leur bonté et de leur volonté de s'approcher des autres, ceux-ci continuent leur persécution morale contre eux. D'où vient la justification de Rousseau dans ses *Rêveries du promeneur solitaire* de prendre la fuite comme une ultime solution de sa situation invivable : "***j'aime mieux fuir [les hommes] que les haïr***"<sup>10</sup>, "***Il faut fuir [les hommes], mais non pas m'éclipser au milieu d'eux***"<sup>11</sup>. "***Fuyant les hommes, cherchant la solitude [...] je commençai de m'occuper de tout ce qui m'entourait***"<sup>12</sup>, "***je m'enfonce dans les vallons, dans les bois pour me dérober autant qu'il est possible au souvenir des hommes***"<sup>13</sup>, "***j'ai beau fuir***"<sup>14</sup>.

Dans ces cas précédents d'isolement ou de solitude, les personnages (ou les auteurs concernés) sont déjà passé par la ville et ont fréquenté les maux de leur société et de leurs gens. Par conséquent, leur solitude pourrait être considérée comme choisie bien que ce soit sous la pression des autres. Mais il est une autre sorte de solitude qui est plus paisible puisque ses personnages se sont trouvés dans cet état dès leur naissance sans jamais passer par la ville. C'est le cas de Paul et Virginie d'un côté, et

<sup>9</sup> *Ibid.* p.p. 256-257

<sup>10</sup> Jean-Jacques Rousseau. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris : GF Flammarion, 1997, présentation par Eric Leborgne, édition corrigée et mise à jour en 2006, p.128.

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 130

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 140

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 144

<sup>14</sup> *Ibid.* p. 159

d'Émile de l'autre côté. Dans ce cas de solitude, il y a un fort écartement de la civilisation. L'auteur renforce sa théorie de la prééminence de la nature sur la vie citadine en affirmant que les enfants s'y sentent heureux sans que rien ne leur manque.

Rousseau et son disciple Saint-Pierre sont persuadés que la simplicité de la vie champêtre est beaucoup plus riche et plus joyeuse que la modernité de la vie citadine. Décrivant la vie simple de Paul et Virginie, l'auteur s'interroge sur ce qui pourrait manquer à ces enfants : "*Après tout qu'avaient besoin ces jeunes gens d'être riches et savants à notre manière? Leurs besoins et leur ignorance ajoutaient encore à leur félicité.*"<sup>15</sup>

Pareille dans *l'Émile* où Rousseau présente un enfant atteignant l'âge de maturité sans connaître de vrais malheurs. L'enfance et l'adolescence paisibles d'Émile revient absolument à l'ambiance idéale et pure de la nature où il a grandi, loin de *l'horrible corruption*<sup>16</sup> de la ville qui nuit l'éducation de l'enfant :

[Émile] n'a point d'erreurs, ou n'a que celles qui nous sont inévitables ; il n'a point de vices, ou n'a que ceux dont nul homme ne peut se garantir. Il a le corps sain, les membres agiles, l'esprit juste et sans préjugés, le cœur libre et sans passions. L'amour-propre, la première et la plus naturelle de toutes, y est encore à peine exalté. Sans troubler le repos de personne, il a vécu content, heureux et libre, autant que la nature l'a permis. Trouvez-vous qu'un enfant ainsi parvenu à sa quinzième année ait perdu les précédentes?<sup>17</sup>

Mais il est légitime de s'interroger sur la possibilité de garder ces enfants dans ces conditions utopiques et les empêcher de ne faire aucun contact avec la civilisation? Les exemples présentés dans les deux œuvres affirment le contraire. A cause de l'absence d'une autosatisfaction pour l'être humain, le passage dans les grandes villes

---

<sup>15</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, *Op.cit.*, p. 199.

<sup>16</sup> . Jean-Jacques Rousseau. *Emile ou de l'éducation*. *Op. cit.*. Livre V, p. 601.

<sup>17</sup> . *Ibid.* Livre II, p. 216.

est inévitable pour ces héros qui y vont chercher l'accomplissement de leurs besoins: (*le mariage pour Émile et la fortune pour Virginie*).

La liberté dont parle Rousseau dans cette dernière citation est exceptionnelle et provisoire: étant enfant, Émile ne ressent aucune des pressions dont souffrent les adultes : Il n'est pas encore entré dans le monde des désirs et des besoins sexuels. Par conséquent, il reçoit avec une grande attention toutes les consignes de son précepteur profitant de l'esprit vigilant et lucide de son élève pour lui inculquer une bonne éducation idéale. C'est parce qu'à la campagne, l'absence des objets étourdissants et distrayants retarde l'éveil de ses sens et ses désirs sexuels et lui permet de passer normalement la phase de l'enfance. Cette partie lui reste alors énigmatique jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de maturité. Mais si l'on expose les jeunes gens très tôt aux éblouissements du monde de la distraction et de la volupté, cela devrait les inspirer un réveil prématuré de leurs sens de plaisirs. C'est pour cette raison que Rousseau insiste sur la dangerosité de laisser seuls Émile et les jeunes de son âge dans les "*grandes villes où la parure et l'immodestie des femmes hâtent et préviennent les leçons de la nature, où tout présente à leurs yeux des plaisirs qu'ils ne doivent connaître que quand ils sauront les choisir*"<sup>18</sup>.

Cet âge dont parle Rousseau est évidemment celui de la puberté. A cette période, Émile n'est plus tout à fait libre puisque son bonheur dépend de quelqu'un d'autre : il a besoin d'une femme pour satisfaire ses besoins. Au cas où il ne la trouve pas, il devient faible moralement : "*D'où vient la faiblesse de l'homme ? De l'inégalité qui se trouve entre sa force et ses désirs. Ce sont nos passions qui nous rendent faibles, parce qu'il faudrait pour les contenter plus de forces que ne nous en donna la nature*"<sup>19</sup>. Devant ce changement biologique, le précepteur d'Émile ne peut plus rien faire à son élève qui doit désormais affronter seul les nouveaux défis tout en s'appuyant sur la réserve d'éducation qu'il a reçue durant son enfance.

---

<sup>18</sup> . *Ibid.* Livre IV, p. 273.

<sup>19</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, *Op.cit.*, p. 122.

Cette même expérience se répète avec l'image de Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. Cette jeune fille vivait sur une île depuis sa naissance avec sa mère qui était comme sa préceptrice. Celle-ci lui inculquait aussi l'amour de la vertu et de la chasteté qui se trouvent souvent dans la nature, mais en même temps elle lui inspirait une répugnance contre les vices qui se répandent en Europe. La mère de Virginie et celle de Paul ont fait une éducation à leurs enfants basée sur le fait que l'Europe était un lieu corrompu et vicieux !" *Madame de la Tour ou Marguerite racontait quelques histoires de voyageurs égarés la nuit dans les bois de l'Europe infestés de voleurs, ou le naufrage de quelque vaisseau jeté par la tempête sur les rochers d'une île déserte*<sup>20</sup>.

Malgré la méfiance de Virginie à l'égard de la civilisation d'Europe, elle se trouve, sous la pression de sa famille, obligée d'y faire un passage de plusieurs années. Ce déplacement coïncide aussi au changement biologique que Virginie commence à ressentir à l'âge d'adulte : le moment où la présence de Paul devient un élément de gêne et de timidité pour cette fille, les circonstances du roman se sont développées pour trouver une séparation entre les deux. Celle-ci est indispensable pour rendre vraisemblable une possible histoire d'amour entre Paul et Virginie qui ont été élevés comme frère et sœur depuis leur naissance.

L'arrivée d'Émile et celle de Virginie à la ville qui représente le monde de la volupté et de la distraction, viennent alors exactement au moment où ils mettent leurs pieds au seuil d'un nouveau monde mystérieux qui est celui des plaisirs sexuels. En plus, tous les deux vont faire leurs séjours dans cette société urbaine, pour la première fois, loin de leurs précepteurs, c'est-à-dire, en l'absence de la censure morale qui les a accompagnés durant toute leur vie passée. Le danger devient imminent car ils vont découvrir un autre monde basé sur des principes différents. Cela créerait incontestablement un conflit intérieur dans l'esprit de ces héros qui doivent faire recours à leur éducation solide.

---

<sup>20</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, *Op.cit.*, p. 187

Etant grands adeptes de la nature contre la ville, les deux auteurs s'abstiennent de donner des détails précis sur le séjour de leurs héros dans la ville. Même ce déchirement intérieur que devaient ressentir Virginie et Émile devant les éblouissements de la ville, n'est pas explicitement donné aux lecteurs. Dans *l'Émile*, l'auteur ne fournit aucun détail du passage du héros dans l'Europe : cela serait un autre signe de son hostilité envers cette civilisation européenne. Mais il tient à transmettre aux lecteurs de brefs commentaires dits par le héros, après son retour à la campagne afin de montrer ses souffrances pendant ce séjour dangereux à Paris : "***comment vous parler des deux ans que nous passâmes dans cette fatale ville, et de l'effet cruel que fit sur mon âme et sur mon sort ce séjour empoisonné***".<sup>21</sup>

Pareil dans *Paul et Virginie*, l'Europe, représentée ici par Paris, est regardée de loin. Même avec le départ de l'héroïne à la capitale de la France pour répondre à l'invitation de sa tante, son séjour n'est regardé que de loin par le narrateur (le vieillard) qui, grâce à son expérience passée, imagine ce que pourrait rencontrer Virginie dans cette société citadine. Ce narrateur qui devient le refuge de Paul chagriné par le départ de Virginie, profite de l'absence de l'héroïne pour raconter quelques-uns des défauts de cette société vicieuse. Cette image d'un dialogue entre un vieillard expérimenté et un jeune homme sans expérience nous rappelle de celle dans *Le Diable boiteux* de Lesage où le diable propose à son élève, Don Cléofas, une vue panoramique, depuis d'un lieu surplombant, sur la société urbaine : "***je vous instruirai de tout ce qui se passe dans le monde ; je vous découvrirai tous les défauts des hommes***".<sup>22</sup> La ville y est regardée de loin par Don Cléofas qui écoute attentivement les explications du diable, son guide.

De même, Paul se montre très curieux d'avoir plus d'informations du vieillard expérimenté sur la ville où se trouve sa chère copine. Les détails exposés par le vieillard, créent une mauvaise image sur la civilisation européenne dans la tête de ce jeune homme qui commence à s'inquiéter sur Virginie : "***[Paul] fut tout bouleversé***

---

<sup>21</sup>. Jean-Jacques Rousseau. *Emile ou de l'Éducation*. Op. cit., livre V, p.537.

<sup>22</sup>. Alain-René Lesage. *Le diable boiteux*. Paris, coll. « La Haye : Mouton », 1970 a, pp. 87-88.

---

*par la lecture de nos romans à la mode, pleins de mœurs et de maximes licencieuses ; et quand il sut que ces romans renfermaient une peinture véritable des sociétés de l'Europe, il craignit, non sans quelque apparence de raison, que Virginie ne vint à s'y corrompre et à l'oublier*<sup>23</sup>

La conversation entre Paul et le vieillard sur l'Europe et le séjour de Virginie à Paris, est très important. Le vieillard essaie d'apaiser la douleur de Paul à cause du départ de Virginie, la personne qu'il adore infiniment. Mais c'est une peine perdue puisqu'il s'agit d'un dialogue entre deux hommes appartenant à deux générations différentes. Le vieillard montre à Paul la nécessité de rester loin de cette civilisation européenne à cause de ses maux corrupteurs. Mais ce jeune homme était prêt à s'exposer à tous les dangers pour être à côté de Virginie et devenir son protecteur dans ce monde vicieux. Cela signifie que Paul ne supporte plus l'isolement dans la nature qui devient pour lui une prison le séparant de Virginie.

Dans ce roman, l'auteur nous montre que l'âge joue un rôle important pour choisir la solitude. Les personnes âgées préfèrent de rester solitaires car ils n'ont que rarement des sentiments de rupture pour quelqu'un d'autre. Par contre, il est difficile d'imaginer un jeune homme solitaire. C'est le cas de Paul qui commence à souffrir du sentiment de rupture et de solitude après le départ de Virginie. Entre la sagesse du vieillard et l'effervescence de Paul, la solitude s'accorde avec la première, mais pas avec la seconde. Le décalage d'âge et la différence du niveau d'expérience entre le vieillard et Paul, rendent quelquefois difficile la délivrance du message que le premier veut passer au second: "***Je ne vous comprends pas.***"<sup>24</sup> Sans fréquenter la société urbaine et ses maux, Paul ne peut pas apprécier l'état de solitude où il se trouve. Bernardin de Saint-Pierre donne des exemples sur l'importance de passer des épreuves et des privations pour estimer la chose que l'homme possède : "***N'avez-vous pas éprouvé que le plaisir du repos s'achète par la fatigue ; celui de manger, par***

---

<sup>23</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, *Op.cit.*, p. 244

<sup>24</sup> *Ibid.* p. 281.

---

***la faim ; celui de boire, par la soif ? Eh bien ! Celui d'aimer et d'être aimé ne s'acquiert que par une multitude de privations et de sacrifices"*** 25

C'est pour cette raison que les sentiments de fraternité qu'éprouvait Paul vers Virginie s'est transformait en sentiment d'amour à cause de cette rupture entre eux : l'absence de Virginie lui a montré combien sa présence lui était importante sans le savoir.

La lettre envoyée par Virginie un an et demi après son départ en Europe, vient pour donner appui à la théorie du narrateur sur l'impossibilité pour ces jeunes innocents de vivre dans la civilisation européenne. Elle souffrait dans cette société citadine d'un malentendu avec ses gens qui se comportaient avec une logique toute opposée à la sienne. Sa tante lui a proposée un mariage de convenance avec un homme riche et beaucoup plus âgé qu'elle. Virginie trouve que les relations à Paris entre les gens sont basées sur l'hypocrisie et les intérêts communs : "***C'est ce pays-ci qui est pour moi un pays de sauvages; car j'y vis seule, n'ayant personne à qui je puisse lui faire part de l'amour que vous portera jusqu'au tombeau***"<sup>26</sup>

Virginie parle ici d'un autre sort de solitude qu'on pourrait ressentir malgré notre séjour dans une société plein de gens. C'est l'isolement parmi des gens qui portent une mentalité différente. Voilà un autre raisonnement sur le fait que *Paul et Virginie* est un roman qui dépasse son temps : ce sentiment dont éprouve Virginie à Paris incarne le *mal du siècle* dont chanteront les Romantiques un demi-siècle plus tard.

Le refus d'Émile et de Virginie de rester dans cette société urbaine et leur insistance pour revenir à leur société rustique, représentent une réussite à leur éducation ***paysanne*** à l'âge d'enfance. Ils n'ont pas soumis aux séductions du monde de la ville et sont restés fidèles aux principes de la nature. Aucune transformation morale ne s'est survenue dans leur conduite. La preuve est que Virginie n'a pas accepté d'être sauvée au détriment de sa pudeur : au moment où le navire était en train de submerger, un matelot a proposé à Virginie d'enlever ses vêtements pour pouvoir la sauver. Mais cette jeune fille a refusé à cause de sa timidité et sa pudeur. Ce refus

---

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 282.

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 249.

confirme la chasteté restée intacte de cette jeune fille malgré son séjour pendant un an et demi à Paris où règne la corruption.

Ces deux exemples de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle diffèrent complètement d'autres qui l'ont précédé et qui montraient des héros faibles tombant facilement sous le charme de la ville dès leur première visite. Jacob dans *le Paysan parvenu* de Marivaux et Nicole dans *Monsieur Nicolas* de Rétif de la Bretonne ont submergé dans un monde de plaisirs offert par la liberté et l'anonymat qui caractérisent Paris. Alors que ceux-ci cherchent tous les moyens pour rester à Paris et profiter au maximum de toutes ses occasions et se plonger dans ses plaisirs et ses débauches, Virginie et Émile ont voulu, par contre, revenir rapidement à la nature pour retrouver le plaisir spirituel qui n'a pas de place dans la société urbaine. C'est pour cette raison que Virginie parle dans sa lettre de (l'amour) familial qui lui manque: "***Je n'ai plus de joies loin de vous : pour mes peines, je les adoucis en pensant que je suis dans un poste où vous m'avez mise par la volonté de Dieu***"<sup>27</sup>.

### **L'isolement : un des chemins vers le bonheur ?**

Il est évident que chaque être vivant cherche instinctivement le bonheur dans sa vie. Malgré la variété des points de vue sur la façon dont on pourrait devenir heureux, il est des points essentiels que tout le monde considère comme des conditions nécessaires pour la réalisation du bonheur de l'homme. Parmi ces conditions, se figurent la liberté et la dignité de l'homme sans lesquelles il lui est impossible de disposer d'un réel bonheur. C'est à partir de ces données que Jean-Jacques et son disciple Bernardin soutiennent leur théorie de l'existence du bonheur dans l'isolement au sein de la nature. Là, le grand espace garantit une prise de distance suffisante à l'égard des autres et une protection contre les concurrences malhonnêtes.

Dans un passage très important de *Paul et Virginie*, l'auteur met en évidence la coïncidence entre la solitude avec le bonheur : "***La solitude ramène en partie***

---

<sup>27</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, *Op.cit.*, p. 249.

*l'homme au bonheur naturel, en éloignant de lui le malheur social*".<sup>28</sup> Les deux familles de Paul et de Virginie vivaient dans la nature en harmonie totale. Le calme et le doux rythme de la vie rustique permettent à ces gens innocents de se concentrer sur le sens de leur existence et d'entrer en eux même. Tous les éléments de la nature deviennent des sources de focalisation philosophique qui mène le plus souvent à des sentiments joyeux.

Il est évident alors que le bonheur se trouve à l'intérieur de chaque être humain, mais c'est l'isolement dans cette nature qui favorise la naissance de cet état. Dans la nature, l'homme peut se concentrer sur son âme et en retirer sa richesse cachée: *"Surtout pour un homme qui, comme moi, [dit le vieillard], aime mieux rentrer en lui-même que s'étendre au-dehors."*<sup>29</sup>

De même, Rousseau prend sa décision de quitter la ville de Paris à cause de l'impossibilité d'y trouver, selon lui, les conditions nécessaires d'une vie humaine réussie, dont le bonheur et l'amour : "*Adieu, Paris : nous cherchons l'amour, le bonheur, l'innocence ; nous ne serons jamais assez loin de toi*".<sup>30</sup>

En effet, la vie citadine se caractérise par sa nature chaotique qui entraîne l'homme, malgré lui, dans un rythme accéléré l'empêchant d'avoir une brève haleine. Aux grandes villes, les conditions socio-économiques sont beaucoup plus compliquées que celles dans la campagne. Par conséquent, les besoins de l'homme y sont encore plus nombreux et lui exigent de lutter violemment pour les satisfaire. Ce système de vie ne laisse aux gens aucune occasion pour goûter la valeur du moment où ils vivent. L'homme se trouve par contre, balancé entre deux points potentiels du temps: orienté vers l'avenir par des ambitions infinies ou retiré vers le passé par des souvenirs douloureux ou nostalgiques. Dans ses *Rêveries du Promeneur solitaire*, Rousseau diagnostique cet état qui atteints la plus part des gens habitant dans la

---

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 255.

<sup>29</sup> *Ibid.* p. 259

<sup>30</sup> . Jean-Jacques Rousseau. *Emile ou de l'éducation*. *Op. cit.*, Livre IV, p. 444.

société citadine : "*L'homme est toujours en avant ou en arrière de lui-même*"<sup>31</sup>. Il est persuadé que c'est là où réside la raison principale qui empêche l'homme de goûter un vrai bonheur dans sa vie : "*Comment peut-on appeler bonheur un état fugitif qui nous laisse encore le cœur inquiet et vide, qui nous fait regretter quelque chose avant, ou désirer encore quelque chose après ?*"<sup>32</sup>.

Dans *Paul et Virginie*, le vieillard-narrateur repère le même problème et décide de quitter la ville dont les conditions de vie ressemblent à un "tourbillon" où sont aspirés les humains à leur insu : "*ils s'efforçaient de m'entraîner dans leur tourbillon*".<sup>33</sup> Ce tourbillon dont parle le narrateur n'est en effet qu'une métaphore pour désigner la grande préoccupation physique et mentale de l'homme vivant dans la société urbaine. C'est pour cette raison que l'auteur montre Virginie qui est une fille innocente, n'ayant qu'une seule ambition : continuer à vivre avec sa mère dans cette île "*sans inquiétude pour le présent, et sans crainte pour l'avenir*".<sup>34</sup> Sans avoir beaucoup d'informations sur la civilisation, Virginie a refusé tout de suite la proposition de sa tante pour la faire venir à Paris et la promesse d'une grande fortune. Elle n'a pas besoin d'aller chercher autre bonheur que celui qu'elle goûtait dans la vie champêtre. "*Ils [Virginie et sa famille] ne s'inquiétaient pas de ce qui s'était passé dans des temps reculés et loin d'eux; leur curiosité ne s'étendait pas au-delà de cette montagne. Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île*"<sup>35</sup> C'est pour cette raison qu'elle a pleuré lorsqu'elle s'est trouvée obligée d'accepter le départ à Paris pour satisfaire la volonté de sa mère.

Dans sa lettre à sa famille depuis Paris, Virginie plaint la pauvreté des relations sociales et la sécheresse des sentiments humains dans une société pleine de parure

---

<sup>31</sup>. Jean-Jacques Rousseau. *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Op.cit., p. 117.

<sup>32</sup>. *Ibid.* p. 116.

<sup>33</sup> Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Op.cit., p. 258.

<sup>34</sup> *Ibid.* p. 222.

<sup>35</sup> *Ibid.* p. 149.

de richesse. Mais ce qui attire l'attention de Virginie, c'est l'indifférence des parisiens à l'égard des fleurs qui embellissent leur ville : "*Il y a dans les prairies de ce pays de plus belles fleurs que dans les nôtres ; mais personne ne s'en soucie.*"<sup>36</sup>

En fait, le moment actuel pour ces gens plongés dans leurs préoccupations journalières, n'est qu'une fusion de ces deux points temporels dont nous avons déjà parlé. Cela crée chez eux un sentiment d'instabilité et d'inquiétude qui estompent le plaisir de se sentir exister. Perdre le sens du moment qui passe donne l'impression qu'il s'agit d'une perte de conscience et de tranquillité empêchant le Parisien de se concentrer sur la beauté des jardins. Alors que la vie dans la nature (campagne ou île), la quiétude et la sérénité s'empare de l'âme de l'homme grâce à l'absence de toute concurrence malhonnête. Par conséquent, l'homme se trouve en harmonie totale avec la nature: tout ce qui l'entoure devient un élément déclencheur d'une rêverie philosophique

*Au milieu de nos sociétés, divisées par tant de préjugés, l'âme est dans une agitation continuelle ; elle roule sans cesse en elle-même mille opinions turbulentes et contradictoires dont les membres d'une société ambitieuse et misérable cherchent à se subjuguier les uns les autres. Mais dans la solitude elle dépose ces illusions étrangères qui la troublent ; elle reprend le sentiment simple d'elle-même, de la nature et de son auteur. Ainsi l'eau bourbeuse d'un torrent qui ravage les campagnes, venant à se répandre dans quelque petit bassin écarté de son cours, dépose ses vases au fond de son lit, reprend sa première limpidité, et, redevenue transparente, réfléchit, avec ses propres rivages, la verdure de la terre et la lumière des cieux. La solitude rétablit aussi bien les harmonies du corps que celles de l'âme*<sup>37</sup>

Chez Rousseau aussi, l'eau donne l'occasion à une profonde réflexion chassant de l'esprit toute concentration autre que celle de l'existence. Autrement dit, on se concentre sur l'eau et on oublie toute autre chose. Cela

---

<sup>36</sup> *Ibid.* p. 248.

<sup>37</sup> *Ibid.* p. 255.

---

permet l'atteinte d'une pureté d'esprit et d'une étincelle de bonheur : "*Le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation la plongeaient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu*".<sup>38</sup>

## Conclusion

Pour être à la hauteur des défis issus de grands progrès réalisés au XVIIIe siècle, la Littérature française se caractérisait à cette époque par un aspect moral. Rousseau et son disciple Bernardin étaient les maîtres de ce courant réformateur en critiquant âprement la civilisation européenne sans oublier de proposer le remède. Dans *l'Emile* et *Paul et Virginie*, la préoccupation première des deux auteurs était de présenter une image positive sur la nature en tant qu'un milieu idéal pour créer un homme non-corrompu. Les héros de ces deux œuvres ont montré la preuve sur la réussite de cette éducation solitaire et proposée dans la nature : après avoir visité la ville, ils restent attachés à la vie rustique où ils ont déjà pris leur première éducation. Ils ont réussi à garder la pureté de leur esprit malgré les effets néfastes de la vie citadine qui déprave la plupart des provinciaux y passant. Emile et Virginie ont choisi de revenir s'isoler dans la nature et quitter la grande ville de Paris qui leur paraît un milieu corrompu.

Il est à noter que Bernardin de Saint-Pierre était encore plus ferme que Rousseau contre la civilisation : alors que ce dernier permet à son héros de revenir à la campagne après son tour en Europe, Bernardin empêche le retour de son héroïne en proposant sa mort juste avant d'arriver à son île natale. Le retour de Virginie à cette île pourrait donner l'illusion de voir une vie conjugale par le mariage avec Paul. Il a éliminé l'héroïne afin de couper le chemin de toute tentative de civiliser la nature. La mort de Virginie pourrait être vue comme un acte de purification pour l'héroïne, une jeune fille innocente et chaste, qui a fait un passage dans une société corrompue.

---

<sup>38</sup>. Jean-Jacques Rousseau. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Op. cit., p. 114.

---

**Bibliographie**

- ❖ Lesage, Alain-René. *Le diable boiteux*. Paris, coll. « La Haye : Mouton », 1970a.
- ❖ Rousseau, Jean-Jacques. *Emile ou de l'éducation. Introduction à l'Emile par Henri Wallon*. Paris : Editions Sociales, études et notes par J. Lecerclé, 1967.
- ❖ Rousseau, Jean-Jacques. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris : GF Flammarion, 1997, présentation par Eric Leborgne, édition corrigée et mise à jour en 2006.
- ❖ Saint-Pierre, Bernardin (de). *Paul et Virginie*, Edition : la Bibliothèque électronique du Québec. Coll. *A tous les vents*, 2014.

**Ouvrages consultés :**

- ❖ AUDOIB, Elisabeth, Bernardin de Saint-Pierre : *Voyages à l'île Maurice et la Réunion*, Edition Magellan et Cie, Paris 2004
- ❖ DESALMAND, Paul. *La recherche du bonheur, chez Montaigne, Pascal, Voltaire, Rousseau*. Paris : Bordas et fis, coll. « Littérature vivante », 1988.
- ❖ GRANDEROUTE, Robert. *A propos du temps dans l'Emile*. In : *Modernité et pérennité de Jean-Jacques Rousseau*. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecerclé, Paris : Honoré Champion, 2002, textes réunis par Colette Piau-Gillot, Roland Desné et Tanguy L'Aminot, avec la collaboration d'Alain Mothu.
- ❖ MELY, Benoît. *Jean-Jacques Rousseau : un intellectuel en rupture*. [texte imprimé], Paris : Edition Minerve, 1995.
- ❖ RACAULT, Jean-Michel; *Bernardin de Saint-Pierre. Pour une biographie intellectuelle*, Paris, Edition Honoré Champion, 2015.
- ❖ RAVIER, André. *L'Education de l'homme nouveau : Essai historique et critique sur le livre de l'Emile de J.J. Rousseau*. Lyon : Bosc frères, M. & L. Riou, 1941.
- ❖ YVES, Vargas. *Introduction à l'Emile de Jean-Jacques Rousseau*. Paris : Presses universitaires de France, 1995.

---

**Entre *l'Emile* de Jean-Jacques Rousseau et *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre : un refus constant de la civilisation :****Abstract**

At the end of the eighteenth century, French thinkers including Rousseau and St. Pierre, began to question European civilization. In their most important works, both authors speak of European society in a very banal way. They invite, for against, to Solitude and isolation in nature to avoid corruption of the soul by worldly society. These writers-thinkers believe that the company can spoil the humanity of the individual. They suggest through the innocent images of their main characters living in the countryside, an ideal world where there is only purity and chastity. In both works we have chosen (*Paul et Virginie* of Bernardin de Saint-Pierre and *Emile* of Jean-Jacques Rousseau), the authors find that human happiness reside in these conditions.

Keywords: Nature, isolation, happiness, civilization, wisdom and city

الرفض الراسخ للحضارة في كتاب أميل (لجان جاك روسو) ورواية بول وفرجينى (لبيرناردان دو سان بيير) :

الباحث : م.د. حسين ياسين ضاحي المحياوي

المستخلص :

يعدّ جان جاك روسو من أعظم المفكرين الفرنسيين، بل العالميين الذين تركوا بصمة كبيرة في تاريخ الأدب والفلسفة العالمية من خلال كتاباته المهمة التي تناولت موضوعاتٍ تمسُّ عمق المشاعر والمبادئ الإنسانية بشكل عام. يجد الباحث في مؤلفاته المتنوعة (الفكرية، والفلسفية، والرومانسية، والتنظيرية، الخ...) كثيراً من النظريات التي تهتم بالمصير الإنساني، ووضع الإنسان المادي والأخلاقي؛ لذلك واجه جان جاك روسو الإنسان، كثيراً من المشاكل والصعوبات التي منعت من الاندماج في المجتمع على عكس كثير من أقرانه أمثال فولتير وديرو؛ لأن هذا الفيلسوف كان يملك من الجرأة والشجاعة أكثر من غيره، تينك اللتين كانتا تدفعانه إلى توجيه انتقادات لاذعة ضد الانحراف المجتمعي والأخلاقي في عصره.

إنّ المسار الذي اتخذه روسو أثر على نحو سلبي في علاقاته الاجتماعية؛ لذلك أصبح هذا الفيلسوف يحب الانعزال والابتعاد عن الآخرين بسبب شعوره بالوحدة وبالغربة وسط هذا المجتمع الذي لا يقبل أن تكشف له سلبياته. لكن في المقابل، ظهر جيل من الكتاب والمفكرين الذين تبنوا فكر هذا الفيلسوف في نهاية القرن الثامن عشر، وعمدوا إلى السير على النهج نفسه حاملين المبادئ ذاتها. من بين هؤلاء الكتاب المفكرين نجد برناردان دو سان بيير الذي يعدّ تلميذاً لروسو بسبب قوة تأثيره بأفكاره وفلسفته.

إنّ إخضاع الحضارة الأوروبية إلى النقاش، وإعادة تقويم سلوك أفرادها كان من بين أهم أهداف هذين المفكرين، إذ كان كلاهما يتناول المجتمع الأوربي بأسلوب نقدي مباشر من خلال أعماله الأكثر أهمية. بل عمد كلاهما بالمقابل إلى نشر الدعوة إلى الوحدة والانعزال في الطبيعة من أجل تجنب فساد ضمير الإنسان في حال مخالطته هذا المجتمع الحضري. يظنُّ هؤلاء الكتاب المفكرون أن المجتمع يمكنه أن يدمر الروح الإنسانية للفرد؛ لذلك يقترح كلاهما عالماً نموذجياً لا نجد فيه سوى النقاء والعفة من خلال الصورة البريئة للشخصيات الرئيسية التي تسكن الريف في كتاباتهم. في العملين الأدبيين اللذين اخترناهما (بول وفرجينى) لبرناردان دو سان بيير، و (أميل) لجان جاك روسو. يؤكد كلا الكاتبين وجود السعادة الإنسانية في مثل تلك الظروف. من خلال دراسة هذين العملين الأدبيين، نجد أنّ الدعوة إلى الانعزال لا تحمي الإنسان من الانحراف، أو إيجاد السعادة من خلال التناغم مع الطبيعة فقط، لكنها تؤدي بكل تأكيد إلى اكتشاف أسرار الذات والشخصية الإنسانية. إذ يؤكد هؤلاء المفكرون أنّ صخب الحياة في المجتمع له جوانب سلبية كثيرة، وربما أولها عدم قدرة الإنسان على التركيز على معني وجوده. في حين أن هدوء الحياة الريفية له كثيرٌ من الإيجابيات ومنها الجو الهادئ الذي يمكن الفرد من التعمق في أسرار وجوده، واكتشاف حقائق جديدة عن حياته وعن الكون الذي يحيطه.

إنّ الهدف الأساسي الذي يدفع هؤلاء المفكرين إلى تناول مثل هذه الموضوعات هو بكل تأكيد رغبتهم بتقديم خدمة إلى الإنسانية وإغنائها ببحوث تسهم في تطوير واقعهم. إنّ هذا الهدف السامي من شأنه أن يرفع من قدرهم؛ لذلك نجد إلى يومنا هذا الكثير من الباحثين الذين يهتمون بدراسة فكر

هؤلاء الكتاب المتنورين وفلسفتهم. لقد حاول البحث الذي تقدمه هنا أن يسلط الضوء على هذه الزاوية المهمة من الوجود الانساني لاسيما أننا نعيش اليوم في عالم مليء بالمشاكل والتناقضات. فمن الضروري أن يعمد الإنسان إلى أن يجد لنفسه وقفة تأمل لمراجعة أسرار وجوده وأهداف حياته.

الكلمات المفتاح : الطبيعة، الانعزال ، السعادة، الحضارة، الحكمة، المدينة.

### **About the author :**

Dr. Hussein Yassen AL MAHYAWI, diplômé d'un doctorat en lettres modernes, Littérature française de l'université de François Rabelais de Tours/ France, est actuellement enseignant au département de Française à l'université de Mustansyria, faculté des Lettres.

Email : [houssein.almahyawi@gmail.com](mailto:houssein.almahyawi@gmail.com)